

CANONS ET ENGINES

Canons et engins posent un problème qui mérite d'être étudié. L'engin a pratiquement remplacé le canon dans certains domaines, il est prêt à le supplanter dans d'autres, mais il y a des cas où canons et engins sont encore utilisés de concert.

Dans la lutte antichars, l'engin prend de plus en plus d'importances S.S.10 et surtout S.S.11 utilisables sur des véhicules divers, aussi bien terrestres comme les jeeps ou les chars A.M.X., qu'aériens comme les avions légers ou les hélicoptères, augmentent de façon considérable les possibilités de la lutte antichars. L'ennemi du char n'est plus rivé au sol, comme c'était le cas avec les matériels canons. La lutte antichars acquiert une grande souplesse et son champ d'action voit sa profondeur augmenter sérieusement. Il semble difficile, avec ces nouveaux moyens, d'admettre

que les combattants puissent être attaqués par des masses de chars. Ces derniers ont toutes chances d'être disloqués préalablement. Le char devra pratiquer l'infiltration, s'il veut échapper à la destruction. Il est indéniable que dans la lutte anti-chars, l'engin a ouvert des possibilités nouvelles, et sans faire appel aux charges atomiques!

Dans le domaine de la défense antiaérienne, l'engin est également en train de prendre une place importante. Toutefois, son action, avec le maximum d'efficacité se conçoit avec l'utilisation de charges atomiques. C'est ainsi que les engins Hawk ont d'énormes possibilités et peuvent couvrir de très larges zones, avec l'emploi de têtes atomiques. Sans ces dernières les possibilités sont très nettement moindres. Si une éventuelle interdiction d'emploi des armements atomiques voyait le jour et touchait les armements tactiques, un tel matériel aurait certes une grande portée mais une efficacité seulement moyenne. Compte tenu du coût de l'ensemble constituant l'engin, ce matériel ne serait plus rentable. Il en va de même de tous les engins antiaériens. Leur vraie raison d'être est l'emploi de têtes atomiques.

Devant cette éventuelle interdiction, il est indispensable de mettre au point des charges classiques suffisamment puissantes pour rendre rentable l'emploi des engins "sol-air". Le but à atteindre est la dislocation des raids aériens ennemis.

Par contre, dans le domaine de l'artillerie terrestre, le problème est plus compliqué. Dans la formule échelon de commandement divisionnaire ayant deux ou trois brigades sous ses ordres, les engins, parce qu'ils sont susceptibles d'utiliser les têtes atomiques sont toujours placés à l'échelon division, tandis que l'artillerie classique est l'apanage des brigades. L'unité d'emploi des feux d'artillerie n'existe donc pas. Cette dualité n'est pas sans poser des problèmes. Dans nos anciennes divisions, le commandement de l'artillerie divisionnaire avait la direction d'ensemble des feux d'artillerie. Mais, avec l'autonomie de plus en plus grande donnée aux brigades, la centralisation n'est plus possible; il faut décentraliser. Or, il n'est pas question de donner des possibilités atomiques à la brigade. Restant à l'échelon division, elles seront d'un emploi sans aucun doute délicat et difficile.

On peut dire qu'au combat, les objectifs justiciables d'un projectile atomique seront rares et sûrement fugitifs. Il faudra donc être prêt à les attaquer sans délai, ce qui suppose des engins prêts en permanence à tirer et placés dans les conditions voulues de portée. L'instantanéité du tir demande des combustibles et des caburants solides et non liquides, et des moyens d'alerte sûrs.

Si, par contre, il n'est pas envisagé, ou pas permis, d'employer les têtes atomiques, les engins peuvent intervenir en

renforcement de l'artillerie classique. La charge non atomique que peut utiliser un engin comme l'"Honest John" est très importante. Comme sa portée est très nettement supérieure à celle des matériels classiques existants, il peut parfaitement prolonger l'action de ceux-ci, sous réserve d'un choix judicieux des objectifs, par suite de la précision moindre. Sa puissance lui permet de s'attaquer à des objectifs nécessitant une concentration importante de matériels classiques ou une action de l'aviation.

Bref, la dualité dans l'emploi des feux est embarrassante dans le cas où l'emploi des têtes atomiques est prise. Dans l'autre cas, le problème est bien plus simple à résoudre.

En conclusion, de plus en plus, la lutte antichars sera l'apanage de l'engin. Il est ensuite normal d'espérer que les engins "sol-air" pourront utiliser des charges classiques suffisamment puissantes pour disloquer un raid ennemi.

Par contre, dans l'artillerie terrestre il ne faut pas s'attendre rapidement à voir l'unité de direction et d'emploi des feux effectivement réalisée.

Le Tacticien

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire" paru le
vendredi 9 Septembre 1960